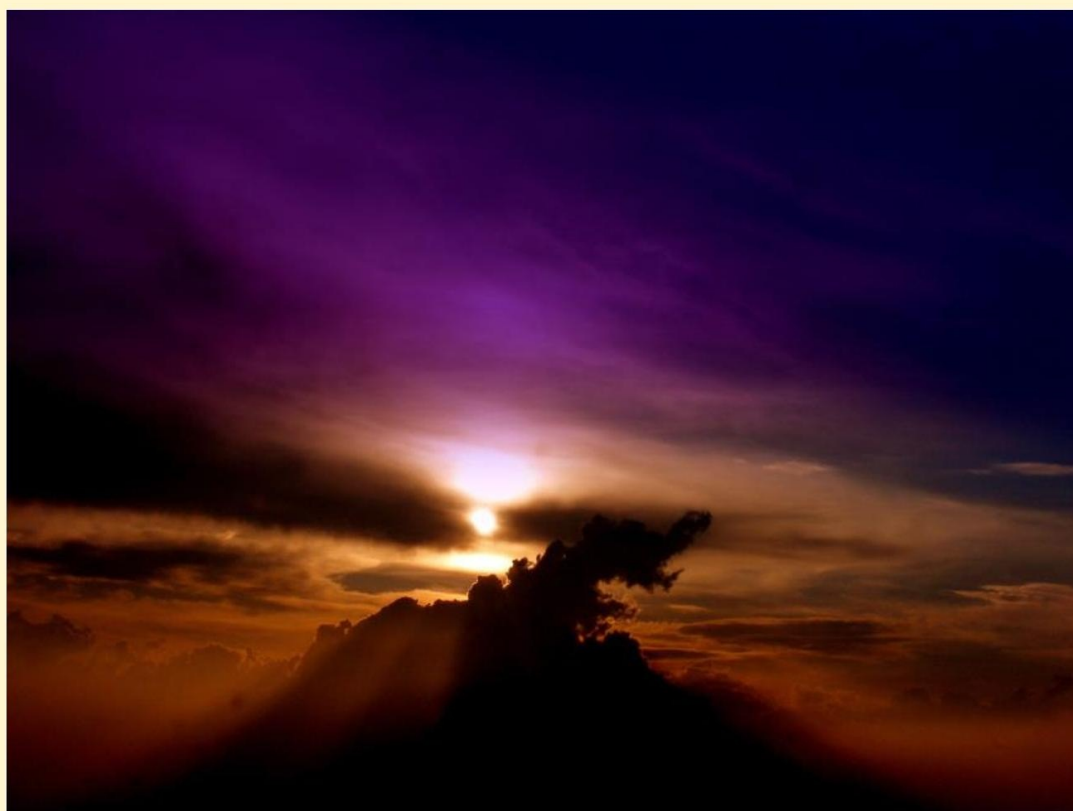


Un trépied vers l'éternité

(Prose, Journal et Poésie)



Christian Béreux

Christian Béreux

Un trépied vers
l'éternité

(Prose, Journal et Poésie)

© Christian Béreux, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4880-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Tous les morceaux de '*Chanteur pour Dames*' se retrouvent sur les bonnes plateformes de streaming.

J'ai retiré '*Morceaux Choisis de mon Anatomie*', il reviendra certainement en ligne lorsque je serai satisfait du mixage.

Pour d'obscures raisons de droits, je mettrai en ligne '*Déréliction*' et '*Le Jovial Troubadour*' sans les reprises qui en font normalement partie. Ce qui est ballot, je suis tellement fier de ma version des Paradis perdus.

*à Cécile
à nos enfants*

Désolé...

SUMMER BODY

IL EST 7 HEURES À CERGY

En rejet du monde moderne, mon réveil ne sonne pas, il n'émule pas en mp3 les grosses tocantes des années 50. Il parle. France Info. Ce matin, le ciel est laiteux (je n'en sais à vrai dire rien, les double-rideaux à motifs sont encore fermés et mes paupières obstinément collées). J'imagine simplement que les volutes grises de la brume sale se déchireront face à l'offensive têtue de la bruine. Je sens probablement un peu mauvais, je n'ose pas soulever la couette pour le confirmer. Et quel besoin d'ailleurs de le vérifier, j'ai mangé des artichauts à la cantine hier. Il est 7 heures à Cergy.

En sortant de la chambre, il y a la douche. Le rideau en est un peu déchiré, le tarte colle aux coins du bac, ce n'est pas sale à proprement parler, juste vieilli. Car ça ne vieillit pas très bien le linoléum (pas plus que la pierre à évier), quel qu'en soit le motif. Par exemple, dans la douche, il est marbre, dans la « pièce à vivre », il est parquet. Dans la chambre, il est recouvert d'une moquette bleue, je crois qu'il était parquet aussi. Aujourd'hui, il est surtout plastique, je pourrais peut être aller chez Leroy Merlin samedi prochain, en plus je pourrais essayer de me trouver une nouvelle bibliothèque. Voire réfléchir à refaire la cuisine, j'ai reçu un prospectus dans ma boîte aux lettres, il paraît que le modèle rustique en mélaminé blanc n'est plus à la mode. Mais là, il est 7 heures à Cergy, et on est mercredi.

Je suis contrôleur de gestion. Les commerciaux, pour se moquer gentiment, car ils m'aiment bien au fond, m'appellent le chef comptable, alors que ça n'a rien à voir. Je pourrais en parler longuement, mais je crains d'être un peu ennuyeux. Il suffit de dire que ce n'est pas moi qui passe les écritures dans SAP. Les stagiaires, qui n'y comprennent rien, croient que je suis le directeur financier. Voilà qui les impressionne, ça m'a même permis de coucher avec une, une fois. Je raconte tout cela, car il y a des attendus avec ce poste, une humeur égale, une tenue égale, un humour discret, un conformisme de centre gauche et des loisirs raisonnables. Je suis bien dans ce job, j'y suis même très bien, c'est tout moi pourrait-on dire. J'y ai eu quelques moments de gloire, comme cette fois où j'ai mouché l'auditeur sur une provision pour risques qu'il voulait retoquer. Le benêt... J'ai sauvé la provision et, partant, sauvé le bonus de l'équipe de direction. La plupart du temps, je le reconnais, on pourrait

néanmoins trouver que ma vie est un peu terne. Je ne le conteste pas vraiment, mais j'aime bien. Comme tous les mercredis, il est 7 heures à Cergy.

Rébellion douce pourtant, hier je suis sorti alors que nous n'étions que mardi, je suis resté au pot de départ d'un collègue, presque un ami. Je me rends compte qu'on pourrait penser que je suis légèrement dépressif, houellebecquien dans mon deux-pièces cuisine. Pas tant que ça finalement, j'ai quelques amis (parisiens pour la plupart, avec ce que ça induit de bonne conscience et de confort matériel), j'ai eu quelques maîtresses – au-delà de la stagiaire impressionnée par mon métier... Si j'habite à Cergy, c'est que c'est pratique, bien desservi et que j'en ai l'habitude. Je gagne convenablement ma vie, je pourrais probablement acheter un peu plus grand et un peu mieux situé, à Saint Leu ou Bois Colombes. Mais l'idée de déménager pour si peu m'épuise. Tous les grands projets m'épuisent. Le Grand Paris, le Grand Louvre, le Greater London ou le Groß Berlin, c'est trop grand. Plus me plaît mon petit patelin que le mont Palatin, ce n'est pas tout à fait la citation exacte, mais on comprend l'idée. Cependant, la réalité de l'instant, c'est que, ce matin, j'ai mal au crâne et qu'il faudra pourtant que je me lève. Habile, j'avais préparé mes habits hier soir. Un pantalon en toile de coton m'attend, une chemise un peu cartonnée aux aisselles. L'audace d'une paire de chaussettes fera ma joie dans les transports. Personne ne le saura, personne ne le verra, mais elles seront dépareillées. Camaïeu de gris bleu. Le jour se lève à Cergy, il est couleur chaussettes.

CAFEINE

On y est, je suis debout, je vous épargne les détails de ma douche, des plis de peaux – dont je me demanderai toujours si le savon quotidien les irrite à l'excès en retirant la couche de sébum, du temps infini qu'il faut pour que l'eau soit chaude, de l'alchimie fine du réglage du mitigeur. Contrairement aux immeubles modernes, ma salle de bain a une fenêtre qui donne sur le parking de la résidence. Elle s'appelle 'les Verts Prés'. Grotesque, mais en majuscules. Je comprends néanmoins volontiers que le promoteur ne l'ait pas appelée 'La coulée de macadam' ce qui aurait mieux correspondu à l'esprit général du lieu. La coulée est toutefois d'un standing décent, j'en veux pour preuve la bonne tenue des comptes de l'Assemblée des Copropriétaires, l'agréable décoration en loupe de noyer des panneaux intérieurs de l'ascenseur et le franc succès remporté par le précédent ravalement, qui nous a valu une isolation extérieure avec l'agrafage de pierres de taille en façade. Le standing est tellement décent que mon linoléum défraîchi et ma cuisine rustique mélaminée me gênent. Décidément, je passerai chez Leroy Merlin ce week-end.

J'admire chez moi cette capacité à prendre des décisions impactantes au quotidien, la réfection d'un appartement, ce n'est pas rien, et il va falloir que je me coltine de trouver un artisan pour tout faire. Je me connais, je ne suis pas franchement manuel, le parquet flottant pourrait gondoler (ça gondole, un parquet ?), la cuisine mal branchée faire un court circuit... Arrête, Jean-Gilles, arrête de te stresser pour si peu. Surtout nu sous ta douche, pendant que ton café coule. Le nez flatté, mais le crâne un peu embrouillé, décidément les moscow mules le mardi avec de la Poliakov, c'est une très mauvaise idée. Comme avec n'importe quelle vodka d'ailleurs. Et puis, il y a un âge pour la vodka. Or, sans être tout à fait vieux, je ne suis plus vodka-compatible. L'urgence, tout de suite, c'est le café du matin, je sors du bac de douche, un dernier coup d'œil par la fenêtre pour jauger la météo (obstinément chaussettes, on appellerait ça wintry cloud sur un nuancier Farrow & Ball ©). J'aperçois ma voiture bien garée sur ma place attribuée, assez inutile au fond, je ne roule que pour aller en vacances. N'oubliez pas, pour autant, que je me tirlifouette les murlibrons en pensant à ma Bagnole comme un mâle blanc cis-genre que je suis, je m'en fous allègrement, d'ailleurs c'est une Fiat, c'est dire... Et quand elle sera vraiment trop vieille, je passerai en LLD. Détachement du monde matériel, zénitude banlieusarde, regard vide et motivation chancelante, j'attrape mon bol plein de café filtre et de lait sans lactose pour ne pas alourdir la digestion. Je suis toujours

à poil ce matin, pas encore habillé, si des voisins matent, les pauvres, ce n'est pas bien beau. Ce n'est pas le dépôt de bilan non plus.

La caféine coule dans mes veines. Saviez-vous, d'ailleurs, qu'on en absorbe plus avec un jus tout dilué qu'avec ces petits espressos bobos. Il faut la diluer, la caféine, sinon elle ne passe pas dans le sang. Quoique, à voir Mussolini (ou Berlusconi, ou Peppone, ou n'importe quel padrino agacé), on me permettra de douter de ma théorie. Ou alors, de lui prêter un certain crédit, en me réjouissant que les italiens préfèrent les ristrettos aux Americanos... On s'en fout bien un peu des taux de dilution optimaux de la caféine, elle fait son job, les yeux s'ouvrent, le sang me cogne dans les tempes, je suis même vaguement nauséeux. Mais réveillé, encore une longue journée qui s'annonce. Si je fumais, c'est bien le moment où j'allumerais mon clope, mais je m'épargne ce cliché du misérabilisme sub-urbain. C'était quand même une bonne soirée hier, vaguement triste car c'était un collègue sympa, je ne sais pas trop qui va le remplacer, ni même s'il sera remplacé ou externalisé par un pauvre gars d'un centre d'appel en Roumanie ou au Maroc. Et je vais encore devoir me taper de parler bilan et compte de résultat avec un étudiant en lettres modernes de Bucarest, pas méchant a priori, mais franchement incompétent en finance d'entreprise. Pénible. Il reste du café. Je vais être en retard. Est-ce grave ? Non.

CORPORATE LIFE

Je ne sais pas si la puissance d'une entreprise se mesure à la beauté de son siège social. Auquel cas, force serait de reconnaître que 'Cryptogy – *unleash your data in Val d'Oise*' est d'une modeste puissance. L'Etat, dans son goût immodéré des classifications, nous attribue le statut envié d'ETI, ce qui est un hommage discret à notre fondateur qui, à la force du poignet, enfin, plutôt à la force de la souris, hein ! ! a créé notre produit phare : un logiciel de 'big data et de visualisation des tendances' aime-t-il à expliquer aux investisseurs. Cryptogy donc, car basé à Cergy et que Crypto, ça fait un peu filou et Superman, à cause de la Kryptonite, tu vois ? Cryptogy est installé (basé devrais-je dire, tant notre siège est la ruche-mère d'où partent de nouvelles reines créer de nouvelles ruches, enfin c'est l'idée, tu vois ?, un peu comme une base arrière. – Je vois l'idée), Cryptogy essaima depuis un bâtiment de 1963, construit par Bouygues à l'époque comme un prototype de siège d'entreprise en Afrique. Je ne voudrais pas répandre l'idée qu'à cette époque, on imaginait qu'une entreprise en Afrique, si possible noire et francophone, serait systématiquement implantée sur un marécage méphitique, mais toujours est-il que le parti-pris architectural fort du siège de Cryptogy est d'être construit sur pilotis avec des matériaux d'entrée de gamme, et une absence totale d'isolation qui sans doute fonctionnerait dans un univers constant à 23°, sensiblement moins dans le Val d'Oise (ou dans un marécage tropical). Mais l'inconvénient est aisément pardonné au vu du loyer modeste, le contrôleur de gestion en moi s'en réjouit.

Le gris obstiné du ciel s'est vaguement éclairci sous les assauts timides du soleil, me voici arrivé au siège. Impossible d'être discret, la cafétéria est à l'entrée et les bureaux à l'étage sont répartis de chaque côté du couloir central. Il y a eu des projets d'open-space, mais c'est comme les openfields, c'est moche et ça ne résiste pas aux tempêtes, contrairement au bocage et à ses petites haies, tu vois le truc ? ? Le Chef a donc choisi, pour une fois, de ne pas céder aux sirènes de la mode, et je suis bien content. Quoique, en parlant du loup...

— Jean-Gilles, tu peux venir au meeting – j'ai besoin de ton œil avisé, je voudrais être clear sur le design du groupe projet, je suis pas totalement sûr qu'il soit assez lean, tu comprends, on a des process assez stream-linés maintenant, je voudrais que tu sois le garant de la gouvernance.

— Tu veux que je prenne les notes, quoi ?

— Non, tu prends le lead du back-office. Kick-off dans 5mn en salle